

Citation style

Migeotte, Léopold: Rezension über: Michael Sommer, Wirtschaftsgeschichte der Antike, München: Beck, 2013, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 2, S. 237-238, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501544



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Osmers, Maria: «Wir aber sind damals und jetzt immer die gleichen». Vergangenheitsbezüge in der polisübergreifenden Kommunikation der klassischen Zeit. Alte Geschichte. Historia – Einzelschriften 226. Franz Steiner, Stuttgart 2013. 407 S.

O.'s Dissertation reiht sich ein in die schnell wachsende Zahl von Arbeiten über die Sicht auf und Konstruktion von Vergangenheit bei den Griechen. Dabei betrachtet sie vor allem den Einsatz der Vergangenheitsbezüge im zwischenstaatlichen Bereich im erweiterten Sinn. Sie schliesst literarische Werke wie Elegien und Epinikien ebenso ein wie Weihungen und Baudenkmäler. Die einleitenden Kap. legen zum einen die Forschungslage und zum anderen die Rahmenbedingungen, Formen und Inhalte dar, in und mit welchen zwischenstaatliche Kommunikation bei den Griechen stattfand. O. unternimmt dabei keine eigene Theoriebildung, sondern legt dar, dass eine Kombination verschiedener Theorien, vor allem Assmans Konzept der Erinnerungsorte, Flaigs «mythogene Vergangenheitsbezüge» und Gehrkes «intentionale Geschichte», fruchtbar für ihr Thema sei. Im analytischen Hauptteil der Arbeit treten derartige Theorien jedoch in den Hintergrund; die Behandlung des Quellenmaterials bleibt auch ohne sie verständlich. Im Zentrum dieses Teils steht die Vorstellung des Materials nach den Kategorien verwandtschaftliche Beziehungen, Abstammung, vergangene Taten und Leistungen sowie andere Formen von Vergangenheitsbezügen. O.'s Kernaussage betrifft die Modifizierbarkeit von Narrativem: Anhand zahlreicher Beispiele wird gezeigt, wie Anlass und Funktion der Kommunikation die Konstruktion und Präsentation vergangener Ereignisse beeinflussen. Am besten gelingt der Nachweis in Verbindung mit dem Topos der Perserkriege, wobei O. zeigt, wie Poleis durch den Rückgriff auf und die Modifikation von Erzählungen ihre Position im panhellenischen Rahmen zu definieren suchen. Der Widerstreit verschiedener Diskurse verrät den Kampf um die Deutungshoheit im Kontext politischer Auseinandersetzungen. Die Darstellung der Entwicklung historischer Diskurse bleibt dabei nicht bei polisübergreifender Kommunikation stehen, sondern bezieht auch die Konstruktion von Vergangenheit innerhalb einer Polis ein. Dadurch zeigt die Arbeit selbst, dass es schwierig ist, die Aussendarstellung durch Vergangenheitsbezüge vom Selbstbild und der Sinnstiftung mittels der Vergangenheit innerhalb der Polis trennen zu wollen. Bezeichnenderweise ist das Zitat im Titel einer Rede bei Thukydides entnommen, bei der zwar Gesandte anderer Staaten anwesend sind, in der der Sprecher das Wort aber ausdrücklich an die eigenen Mitbürger richtet. Gunther Martin

Sommer, Michael: Wirtschaftsgeschichte der Antike. C. H. Beck, München 2013. 128 S., 1 Karte, 5 Abb.

Destiné au grand public germanophone, ce petit livre couvre une matière immense. Il se compose de 7 courts essais dont les 3 premiers brossent à grands traits, en suivant *grosso modo* l'ordre chronologique, ce que l'A. appelle «l'Antiquité longue»: de la révolution néolithique et des premières urbanisations du Proche-Orient à l'élargissement progressif des échanges avec les Phéniciens, les Grecs, les royaumes hellénistiques et l'Empire romain. Les 4 chap. suivants se concentrent en revanche sur les six siècles compris entre 300 avant J.-C. et 300 après («l'Antiquité courte») et suivent un plan thématique: il y est question d'abord du «travail», c'est-à-dire essentiellement des réalisations techniques, des ressources naturelles et de l'organisation des entreprises, puis d'un certain nombre d'«institutions» (l'*oikos*, l'État, les marchés, l'éthique et les normes), ensuite du «capital» (l'argent et le capital «symbolique», à savoir la recherche de l'honneur et du pouvoir par les membres des élites), enfin, en conclusion, de la diversité de l'économie. L'ensemble reste fatalement sommaire, mais l'A. y aborde un grand nombre de questions fondamentales, fournit de bonnes informations et donne souvent des exemples qu'il explique en détail. Il y a joint un glossaire, des indications bibliographiques et un index onomastique. Son exposé est clair, se lit agréablement et procure donc une intéressante introduction qui séduira probablement les lecteurs profanes. Mais le lecteur averti se demande si la mise en place des 3 premiers chap. suffira pour débrouiller les 4 suivants, où les questions se mêlent et se chevauchent sans égard pour la chronologie. Il déplore également un certain nombre de lacunes et de déséquilibres, qui risquent de fausser les perspectives: il observe par ex. que les cités grecques des périodes classique et hellénistique sont plutôt négligées au profit des monarchies et des temples de Proche-Orient d'une part et de l'Empire romain de l'autre, que l'agriculture et l'élevage, qui jouaient pourtant un rôle prépondérant dans toutes ces sociétés, occupent moins de place que les techniques

artisanales ou le commerce et que, lorsqu'il s'agit du rôle de l'État, il est davantage question des problèmes d'approvisionnement et de l'édit du maximum du Bas Empire que des entreprises publiques comme les grands travaux et les guerres.

Léopold Migeotte

Migeotte, Léopold: Les finances des cités grecques aux périodes classique et hellénistique. Epigraphica/8. Les Belles Lettres, Paris 2014. 770 S.

Affirmons-le d'emblée: l'ouvrage de M. vient combler un vide que personne n'osait ou ne voulait remplir depuis bientôt une centaine d'années. Même si depuis 40 ans environ, M. nous a montré une nouvelle vision des finances dans la Grèce des cités, la *communis opinio* a encore trop souvent l'habitude de considérer la gestion financière des cités grecques comme peu rigoureuse, marquée par un certain amateurisme et des déficits chroniques renfloués par la générosité royale ou la richesse évergétique. Cette vision erronée tient principalement au fait que tout ce qui se déroule sans problème ne laisse pas de traces, au contraire des rares cas litigieux. Ainsi, ces derniers sont-ils montés en épingle par l'épigraphie et donnent-ils l'image (faussée) d'une société en crise chronique [voir à ce sujet, les réflexions de Ph. Gauthier, *Bull. Epigr.* 1994, 194, in *R.E.G.*, 507–508]. Il faut cependant relativiser. Bien sûr, les cités comptent sur la générosité des rois ou la richesse des évergètes pour leur porter secours. Tandis que les dons des premiers étaient attendus et intégrés dans les prévisions financières, ceux des seconds impliquaient une récompense sous forme d'honneurs et de prestige, ce qui était important pour des hommes engagés en politique. Les taxes indirectes qui frappent les individus sans distinction touchent quasiment tous les secteurs de l'activité humaine, mais leur taux, relativement bas, les rend très supportables. Il faut relever qu'à la différence d'aujourd'hui, elles étaient affermées, libérant ainsi la cité d'une organisation complexe et lourde. La taxation directe, quoique beaucoup moins fréquente, est attestée aussi pour des citoyens (alors qu'on a longtemps prétendu qu'elle n'existait pas dans l'Antiquité pour les personnes libres). La capitation, en revanche, ne touche que les populations de second rang. Ce n'est que rarement (dans une situation très grave ou désespérée) qu'on l'utilise à l'encontre des citoyens. En ce qui concerne les dépenses, on en retrouve d'usuelles qui sont partout les mêmes, liées aux cultes, à la construction et à l'entretien des bâtiments publics et sacrés, aux problèmes de défense. Pour les dépenses exceptionnelles, il faut noter celles qui sont entreprises pour la guerre ou celles de sommes dues à des autorités supérieures. Il convient de souligner qu'au-delà des nombreuses différences, aussi bien temporelles (l'enquête s'étend de l'époque grecque classique à l'Empire romain) que structurelles (les différences sont nombreuses entre une cité maritime populeuse et une cité montagnarde isolée), les cités grecques ont une approche commune des finances et une manière similaire de les traiter. Seules les cités d'Athènes et de Délos représentent des cas spécifiques, la première par sa grandeur, la seconde par son sanctuaire. Les deux cependant, par la quantité de leurs sources, permettent une étude à part. En résumé, il s'agit là d'un ouvrage indispensable pour toute personne qui veut étudier sérieusement l'Antiquité grecque.

Olivier Curty

Prêtre, Clarisse: Kosmos et kosmema. Les offrandes de parure dans les inscriptions de Délos. Kernos. Supplément 27. Kernos, Liège 2012. 269 S., 13 Abb.

P., dont le nom est loin d'être inconnu des épigraphistes, offre ici un répertoire complet des termes d'offrandes de bijoux dans les inventaires déliens de la première domination athénienne, de ceux de l'Indépendance ainsi que de ceux de la seconde domination. Celui-ci compte plus de 100 termes, rangés par ordre alphabétique; il s'étend de *ἀετός - αἰετός*, aigle, *fermoir*, à *ψέλιον*, bracelet ouvert. Pour chaque terme, il y a d'abord une explication étymologique et sémantique très intéressante. Viennent ensuite les passages des inventaires déliens où figure le terme. Suit la comparaison avec les autres attestations épigraphiques et littéraires. L'analyse de chaque terme se conclut par une comparaison avec la réalité archéologique de Délos et d'ailleurs. À ce répertoire très complet s'ajoute, au début du livre, une *Introduction* dans laquelle, tout d'abord, l'A. justifie son choix (qui, à première vue, pourrait sembler curieux) et explique sa méthode. Ensuite, elle étudie les offrandes de bijoux figurant dans les inventaires déliens et les autres textes. Elle souligne qu'à Délos le nom des dédicants n'apparaît qu'épisodiquement dans les inventaires; leur lieu d'origine, encore plus rarement, ce qui empêche